

LA POLIORCRÉTIQUE DES CROISÉS LORS DE LA PREMIÈRE CROISADE

MICHEL BALARD / PARIS

"Dans sa forme la plus courante, la guerre médiévale était faite d'une succession de sièges, accompagnés d'une multitude d'escarmouches et de dévastations", rappelait Philippe Contamine dans son étude sur la guerre au Moyen Age ¹. De fait, les affrontements majeurs de deux corps d'armée en rase campagne sont relativement rares, alors que les sièges de fortifications et de villes se rencontrent fréquemment dans les récits des chroniqueurs. C'est le cas lors des épisodes de la Première croisade, où les sièges de Nicée, d'Antioche et de Jérusalem, pour ne parler que des plus importants, occupent une large place dans les écrits des contemporains. Ces récits sont d'autant plus intéressants qu'ils nous détaillent les différents moments des sièges, alors que les chroniques portant sur l'Occident médiéval sont relativement discrètes sur ces épisodes militaires marquants. Plutôt que de refaire l'histoire militaire de la Première croisade, qui a donné lieu récemment à des travaux importants ², on s'interrogera sur la poliorcétique mise en oeuvre par les croisés: ont-ils découvert l'art du siège par l'expérience sur le terrain? se sont-ils au contraire inspiré des traités byzantins de poliorcétique qui ont fleuri à l'époque macédonienne, en suivant l'exemple des troupes byzantines qui ont coopéré avec eux au moins devant Nicée et Antioche³? Des miniatures extraites des manuscrits enluminés de Guillaume de Tyr viendront illustrer cette étude de la poliorcétique mise en oeuvre au cours de la Première Croisade ⁴.

Il ne pouvait être question de réexaminer l'ensemble des chroniques qui s'y réfèrent. L'accent étant mis sur l'art du siège lui-même, et non sur le détail des opérations, il nous a semblé judicieux de centrer l'analyse sur les quatre récits des chroniqueurs qui ont

¹ Ph. CONTAMINE, *La guerre au Moyen Age*, 3e éd., Paris, 1992, p. 207.

² R.C. SMAIL, *Crusading Warfare 1097-1193*, 6e éd., Cambridge 1987; J. FRANCE, *Victory in the East. A military history of the First Crusade*, Cambridge 1994; J. HEERS, *Libérer Jérusalem. La première Croisade 1095-1107*, Paris 1995.

³ E. Mc GEER, "Byzantine Siege Warfare in Theory and Practice", dans I.A. CORFIS - M. WOLFE, *The Medieval City under Siege*, Woodbridge 1995, p. 123-129. Voir également J. BRADBURY, *The Medieval Siege*, Woodbridge 1992, p. 93-127, et G. DAGRON - H. MIHAESCU, *Le traité sur la guérilla de l'empereur Nicéphore Phocas*, Paris 1986, p. 116-120 et 226-229.

⁴ Je remercie pour son aide F. Caroll-Hetzel, auteur d'un excellent mémoire de D.E.A. "*Le monde musulman dans les enluminures des croisades*", soutenu devant l'Université Paris 1, en 1996.

effectivement participé à l'événement, qui ont été les témoins oculaires des échecs et des succès des armées franques lors des trois sièges majeurs que celles-ci ont dû livrer: l'auteur anonyme des *Gesta Francorum*, Foucher de Chartres, Raymond d'Aguilers et Pierre Tudebode. Leurs récits, qui sont souvent de simples "bulletins de bataille" ou qui, ailleurs, se développent en une véritable épopée, mettent en valeur les trois moments essentiels du siège, l'installation, l'assaut, la prise de la place et ses conséquences.

Un mot d'abord pour présenter chacun des quatre témoins. L'auteur des *Gesta Francorum*, qui n'a pas livré son nom, est sans doute originaire de l'Italie du Sud et appartient à la troupe de Bohémond. Petit chevalier, il a été l'un des premiers à pénétrer dans Antioche, à la suite de son maître, qui, faut-il le rappeler, a joué un rôle décisif dans la prise de la ville. Les *Gesta* sont achevés avant 1101 et sont très proches du récit de Pierre Tudebode⁵. Ce dernier, prêtre poitevin, originaire de Civray, a, semble-t-il, d'abord servi Etienne de Blois et Robert de Normandie, avant de se rallier à Bohémond, puis, après le siège d'Antioche, à Raymond de Saint-Gilles. Son oeuvre est partiellement une sorte de rapport officiel, enrichi de contes, de conversations imaginaires et de pieuses remarques, mais aussi de notations originales prises sur le vif⁶. Elle se rapproche beaucoup du récit de Raymond d'Aguilers, au point que certains commentateurs ont émis l'hypothèse d'une source commune entre les *Gesta*, Tudebode et le "*Liber*" de Raymond d'Aguilers⁷. Chapelain du comte Raymond de Saint-Gilles, ce dernier rédige son ouvrage en collaboration avec un chevalier provençal, mort à Arqah. Il nous livre donc des impressions prises sur le vif, mais donne à son récit une grande force émotionnelle, grâce à des métaphores poétiques et à une vision providentielle de l'histoire⁸. Foucher de Chartres, le dernier témoin direct de la croisade, est parti avec Etienne de Blois, puis, lors de la traversée de l'Anatolie, a rejoint le camp des Lotharingiens et accompagné comme chapelain Baudouin de Boulogne jusqu'à Edesse. Il n'a donc pas participé aux

⁵ L. BRÉHIER, *Histoire anonyme de la première Croisade*, Paris 1924; R. HILL, *The Deeds of the Franks and the other Pilgrims to Jerusalem*, Londres 1962. Une traduction française de l'oeuvre a été donnée par A. MATIGNON, *La Geste des Francs. Chronique anonyme de la première Croisade*, Paris 1992.

⁶ J.-H. HILL - L.L. HILL, *Peter Tudebode. Historia de Hierosolymitano Itinere*, Philadelphie 1974 (traduction anglaise); IDEM, *Petrus Tudebodius. Historia de Hierosolymitano Itinere*, Paris 1977. Une traduction française, vieillie, est due à S. DE GOY, *Mémoires de l'historien Pierre Tudebode (ou Tudeboeuf) sur son pèlerinage à Jérusalem*, Quimper 1878.

⁷ Voir par exemple l'introduction par J.H. et L.L. HILL à leur édition de Tudebode, citée supra, note 6.

⁸ J.H. HILL - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, Paris 1969 et traduction anglaise par les mêmes, Philadelphie 1968.

sièges d'Antioche et de Jérusalem, ville qu'il rejoint lorsque son maître vient y prendre la couronne à la fin de l'année 1100. Sa chronique qui s'achève en 1127 eut une large diffusion et informa l'Occident des hauts faits de l'Orient latin ⁹.

Parmi ceux-ci, les sièges des trois grandes places, Nicée, Antioche et Jérusalem, devaient rester longtemps dans les mémoires. Obstacles sur le cheminement des croisés pour les deux premières, but ultime du pèlerinage pour la troisième, elles ne pouvaient pas rester aux mains de l'ennemi, sous peine de couper les liaisons toujours espérées avec Constantinople ou de manquer à l'objectif assigné par la papauté. Il fallait donc s'en emparer coûte que coûte. Les trois villes se différencient par leur situation et leur site. Nicée est établie dans une plaine, au bord d'un grand lac, mais s'adosse aussi à une petite chaîne montagneuse, qui la sépare de la mer de Marmara. Antioche s'est fixée au point le plus resserré de la vallée de l'Oronte, en contre-bas du mont Silpius qui domine la ville de son ultime promontoire, où s'est établie la citadelle. La ville est puissamment fortifiée, sur une longueur de deux milles: des avant-murs précèdent la muraille hérissée de tours ¹⁰. Un espace restreint sépare les murs du fleuve, franchissable par un unique pont. Foucher de Chartres donne une description précise, ajoutant que la mer est à treize milles et que les bateaux peuvent remonter le fleuve pour ravitailler la ville ¹¹. Quant à Jérusalem, elle est sise à huit cents mètres d'altitude et est entourée de deux côtés par de profondes dépressions, les vallées de Josaphat et du Cédron, qui constituent des défenses naturelles pour la ville. Pas d'arbres, pas de cours d'eau ni de sources, à l'exception de la piscine de Siloé ¹².

⁹ Éd. H. HAGENMEYER, Heidelberg 1913; traduction anglaise par F.R. RYAN, *A History of the Expedition to Jerusalem*, Knoxville 1969. Voir également E. PETERS, *The First Crusade: the Chronicle of Fulcher of Chartres and the other Source Materials*, Philadelphie 1971 et W. GIEE, "Untersuchungen zur Historia Hierosolymitana des Fulcher von Chartres", dans *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 69, 1987, p. 62-115.

¹⁰ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 47. Sur la topographie d'Antioche, voir R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927; J. WEULERSSE, "Antioche, essai de géographie urbaine", dans *Bulletin d'Etudes orientales de l'Institut français de Damas*, t.4, 1934, p. 27-29; G. DOWNEY, *A history of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab conquest*, Princeton, 1961.

¹¹ H.S. FINK (éd.), *Fulcher of Chartres*, p. 92.

¹² Ibidem, p. 116 et J.H.-L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 140. Voir J. PRATER, "The Jerusalem the Crusaders captured: a Contribution to the medieval Topography of the City", dans P.W. EDBURY (éd.), *Crusade and Settlement*, Cardiff 1985, p. 1-16.

La topographie urbaine conditionne le déploiement et l'installation des assaillants¹³. Leur objectif est d'assurer le blocus le plus complet possible, afin de couper les assiégés de toute communication avec l'extérieur. L'examen des lieux est confié à une brigade d'éclaireurs: une avant-garde du comte Raymond de Saint-Gilles, puis 4.000 hommes de Bohémond précèdent devant Antioche le gros des troupes, tandis qu'un vassal du comte de Toulouse, Raymond Pilet, devance son seigneur lors de l'arrivée à Jérusalem. L'installation elle-même est un rituel qui ne change pas. Chaque armée prend place autour des remparts à l'endroit que le conseil des chefs lui a dévolu, pour établir un cordon autour des murailles de la cité assiégée. Venus du nord, les croisés s'efforcent de bloquer la ville de Nicée des trois côtés terrestres, mais ne peuvent empêcher que, pendant plusieurs semaines, les relations des Turcs avec l'extérieur se maintiennent par les rives du lac, à l'ouest. Seule l'arrivée de bateaux byzantins tirés par des boeufs depuis les rives de la mer de Marmara achève le blocus, démoralise les assiégés et les amène à négocier la reddition de la place¹⁴.

A Antioche, les difficultés sont considérables. Les croisés dressent leurs tentes entre la ville et le fleuve sur lequel ils établissent dès les premières semaines du siège un pont de bateaux. Le campement est si proche des murs que les troupes de Bohémond sont exposées aux jets de pierres et de flèches, qui blessent hommes et chevaux, et endommagent les équipements¹⁵. Mais ils ne peuvent tenir qu'épisodiquement le côté sud où Tancrède établit un point d'observation temporaire, puis une tour, pour contrôler la porte de Saint-Georges (avril 1098), et pas du tout la face orientale de la ville adossée au mont Silpius et à la citadelle. Devant Jérusalem, les croisés, affaiblis en nombre, ne peuvent se déployer que sur deux côtés, au nord avec Godefroy, Tancrède et les Normands, à l'ouest puis au sud, près du mont Sion, avec Raymond de Toulouse, laissant ainsi le front ouest dégarni. Le blocus est donc la première arme d'un siège et, lorsqu'il est bien mené, le plus décisif. Mais c'est une oeuvre lente et progressive qui implique le contrôle de la région avoisinante et la possibilité de faire face aux armées de secours: les croisés repoussent ainsi des troupes turques venues à la rescousse des Nicéens et doivent, en février 1098, envoyer tous les chevaliers disponibles au-devant de bandes

¹³ Voir les plans de ces trois places dans J. FRANCE, *Victory in the East*, cit., p. 123, 221, 252, 266, 338-340.

¹⁴ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 42; J. FRANCE, *Victory in the East*, cit., p. 162-169; J. HEERS, *Libérer Jérusalem*, cit., p. 162-164.

¹⁵ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 47.

turques, laissant aux seuls fantassins le soin de poursuivre le siège d'Antioche.

Les quatre récits abondent de détails sur les conditions épouvantables des opérations conduites par les Francs. A Nicée, les problèmes de ravitaillement ne se posent guère, en raison des bonnes liaisons assurées avec Constantinople et les troupes impériales. Devant Antioche, c'est d'abord l'abondance de biens: les vignes, les vergers regorgent et les premières escarmouches lors de l'installation livrent aux Francs un gros butin: chevaux, chameaux, mulets, ânes, blé et vin ¹⁶. Puis l'hiver s'installe; l'on doit rechercher les subsistances de plus en plus loin, fourrager dans des régions peu sûres, revenir souvent sans rien. Les prix des vivres s'envolent et la disette s'installe: il faut deux sous par jour pour nourrir un homme, sept à huit pour un cheval. La charge d'un âne s'élève jusqu'à huit hyperpères. On se nourrit de trognons, d'herbes, de chardons qui écorchent la langue, de chiens, de rats, de graines. Lorsque les Francs se trouvent à leur tour assiégés par l'armée de Kerbogha, la famine redouble: on mange des figues non mûres, des cuirs de boeufs et de chevaux amollis dans l'eau. Tous les chroniqueurs soulignent la cherté des vivres dont ils donnent les prix ¹⁷. Les pauvres sont les premiers frappés, mais nos sources passent sous silence le nombre des victimes. Devant Jérusalem, la disette semble moins éprouvante que la soif, insupportable sous les chaleurs de l'été palestinien. Les puits ont été fermés, les citernes vidées, l'eau de la fontaine de Siloé souillée par des cadavres d'animaux. L'on doit aller jusqu'à six milles de la ville pour rapporter un peu d'eau dans des outres de cuir, en évitant les embuscades tendues par les Sarrasins ¹⁸. Alors qu'à Antioche, le froid et la pluie pourrissaient tout, à Jérusalem la chaleur, la poussière, le vent et la soif débilitent les assaillants ¹⁹.

Leur moral est aussi mis à l'épreuve par une guerre de harcèlements, d'embuscades et d'escarmouches incessante. En Syrie, les Turcs attaquent les solitaires ou les petits groupes de combattants, en quête de nourriture. En Palestine, les Sarrasins s'en

¹⁶ Ibidem, p. 48; L. BREHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 66.

¹⁷ J.H - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 68; IDEM, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 53, 76; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 94; L. BREHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 76.

¹⁸ J.H - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 136; IDEM, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 139-140; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 119; L. BREHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 197.

¹⁹ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 140; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 96.

prennent aux pourvoyeurs d'eau. Surtout, les assiégés effectuent des sorties qui coïncident avec l'arrivée de troupes auxiliaires, pour s'efforcer d'encercler les croisés: c'est le cas par deux fois devant Antioche où les Turcs réussissent à traverser la camp occidental pour attaquer le convoi de ravitaillement que Bohémond ramenait depuis le port Saint-Siméon. Finalement vaincus, beaucoup périssent en essayant de repasser le pont sur l'Oronte. Lorsque le blocus est total, une seule solution s'impose pour éviter que la ville ne tombe: une sortie massive conduisant à une bataille générale et décisive. C'est le parti qu'adoptent les croisés, enfermés dans Antioche, après leur succès initial: organisés en six corps, ils se mettent rapidement en ordre de bataille et réussissent à disperser l'armée de Kerbogha le 28 juin 1098.

Nos quatre sources, d'origine occidentale, mettent davantage en valeur les préparations des croisés, assaillants, que les mesures prises par les Turcs ou les Sarrasins pour se défendre. Les procédés utilisés sont de plusieurs sortes: la construction de machines de siège et de tours, des mesures à effet psychologique et spirituel, des tentatives de négociation. Loin de s'effectuer dans le désordre, la mise en place d'une artillerie résulte d'une organisation concertée des princes. Il faut d'abord trouver le bois et les outils nécessaires. Devant Jérusalem, où le bois manque, des prisonniers sarrasins sont préposés au transport des poutres recueillies dans les environs, tandis que l'on envoie une escorte chercher le bois, les cordes, les marteaux de fer, les clous, les pioches, les haches et les dolabres provenant de bateaux génois arrivés à Jaffa ²⁰.

Ainsi pourvus, les croisés commencent la construction des machines de siège, sur lesquelles Foucher de Chartres donne le plus de détails ²¹. Il s'agit de béliers, de *scrofae*, c'est-à-dire de tortues, protégeant les sapeurs dans leur approche vers la muraille, de *petrariae* ou mangoneaux, de *tormenta* ou trébuchets, munis d'un contre-poids, qui permettent de catapulte de lourdes pierres contre les murailles ou de lancer des projectiles incendiaires dans la ville assiégée. Devant Antioche, les assaillants construisent les tours de Malregard, de la Mahomerie et de Tancrede, face aux principales portes de la ville, afin de bloquer toute sortie des défenseurs. Ils utilisent pour ce faire les pierres des tombeaux turcs ²². Puis, à l'écart des murailles, sont édifiées des tours de bois, amenées nuitamment au plus près des remparts, dans les moments décisifs

²⁰ J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 138; IDEM, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 147.

²¹ Ibidem, p. 82.

²² J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 77-78; L. BREHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 97; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, p. 97.

qui précèdent l'assaut. Des peaux de bêtes les protègent des brandons envoyés par les défenseurs. Des échelles et des claies complètent l'équipement préparé pour l'assaut.

Les assiégés s'opposent à ce déploiement d'artillerie par des moyens quasi identiques. A Nicée, les Turcs manient de lourds crochets de fer pour se saisir des assaillants et les jeter ensuite du haut des murs. A Antioche, ils bombardent le camp croisé avec des pierres et des frondes (*fundibula*) et à Jérusalem projettent des brandons imprégnés d'huile et de graisse enflammée. Pour s'opposer aux jets de pierres, ils suspendent des poutres devant la muraille, mais les croisés réussissent à couper les cordes et à utiliser ces poutres comme passerelles entre leurs tours de bois et le sommet des murs ²³. De véritables duels d'artillerie opposent ainsi les deux camps, dont l'objectif principal est de détruire les engins adverses ²⁴.

Dans ces duels, il s'agit aussi de miner le moral de l'adversaire, tout en gardant confiance dans ses propres forces. Les scènes cruelles abondent dans nos récits: dès Nicée, les croisés catapultent dans la ville assiégée les têtes des Turcs morts au combat, les suspendent à des poteaux ou aux bouts de leurs lances sous les murs d'Antioche, ou les adressent portées par quatre chevaux aux ambassadeurs de l'émir de Babylone ²⁵. Ils déterrent les cadavres de leurs ennemis, récemment inhumés, et utilisent les pierres des tombeaux pour leurs ouvrages de défense. Les adversaires ne sont pas en reste: les Turcs assiégés envoient par dessus les murailles les têtes de chrétiens d'Antioche, Grecs, Syriens et Arméniens, suspects de trahison et condamnent au bûcher un groupe de pèlerins faits prisonniers ²⁶. Les sifflets, les moqueries, les clameurs, les sonneries de trompettes accompagnent les jets de flèches et de javalots ²⁷.

Pour affronter les périls quotidiens et dominer leur peur, les croisés n'ont d'autre recours qu'en l'assistance divine. Enfermés dans Antioche, ils confessent leurs péchés, communient après trois jours de jeûne, distribuent des aumônes, organisent des processions et expulsent les femmes. Les visions du prêtre Etienne et de Pierre Barthélemy, l'invention de la Sainte Lance viennent à propos remonter le moral des troupes, même si l'ordalie dans laquelle périt

²³ Ibidem, p. 82, 94, 120.

²⁴ Ph. CONTAMINE, *La guerre au Moyen Age*, cit., p. 214.

²⁵ J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 77; IDEM, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit, p. 58; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 97.

²⁶ H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 94.

²⁷ J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 76.

Barthélemy peut faire croire à une supercherie. Un tremblement de terre le 1er janvier 1098 est tenu pour un signe du ciel, invitant au repentir²⁸. Lors de la sortie victorieuse du 28 juin 1098, les clercs et les moines, en vêtements blancs, marchent en avant en invoquant les saints qui viennent aider l'armée de leurs cohortes célestes. Devant Jérusalem, une intense préparation spirituelle précède l'assaut: après la prédication d'un évêque, les croisés pieds nus, portant trompettes, étendards et reliques, font une procession solennelle autour des murs, sous les hurlements et les cris de dérision des Sarrasins²⁹. C'est le point culminant, dramatique de l'expédition où Dieu ne peut manquer de venir en aide aux siens. Comme pour le Christ ressuscité et entré dans la gloire, les croisés doivent subir l'opprobre avant de connaître le triomphe.

Les préparatifs matériels et moraux n'excluent pas toutefois des relations moins tendues avec l'adversaire, des offres de négociation qui, parfois, aboutissent. A Nicée, l'apparition de la flotte impériale sur les eaux du lac décourage les assiégés qui traitent avec les envoyés de l'empereur et obtiennent la vie sauve, après la reddition de la ville³⁰. Lors du siège d'Antioche, la ruse de Bohémond et la trahison de Firuz ouvrent les portes de la ville aux Latins. Lorsque ceux-ci se trouvent à leur tour assiégés, ils envoient Pierre l'Ermite négociateur auprès de Kerbogha et proposent l'organisation d'un duel judiciaire³¹. A Jérusalem, enfin, le comte de Saint-Gilles, apprenant que la ville était déjà investie par les troupes de Godefroy de Bouillon et du comte de Flandre, entre en pourparlers avec l'émir qui commandait la citadelle de David, afin que ce dernier lui ouvre les portes de la cité. N'ayant plus rien à défendre, l'émir consent, moyennant la vie sauve pour lui et ses hommes.

Une négociation réussie dans la guerre de siège est toutefois l'exception, l'assaut des murailles la norme. Le travail préparatoire consiste à les ruiner par trois moyens différents: les balistes, le bélier et la mine. Le duel d'artillerie fait rage dans les premiers stades de l'assaut, afin de créer des points faibles dans les

²⁸ IDEM, *Peter Tudebodus*, cit., p. ; IDEM, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers* cit., p. 54; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 95, 100, 102-103; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p.

²⁹ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 145-146; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p.200-202.

³⁰ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 44; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 83; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 43.

³¹ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 64, 79; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 98, 103; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 147-151.

murailles, tandis que des nuées de flèches s'abattent sur les piétons et les cavaliers. Le bélier, par la puissance et la régularité de ses coups, doit permettre aux assaillants de créer des brèches, mais c'est un travail difficile qui requiert la protection d'arbalétriers et d'archers, ou l'organisation d'une taupe protégeant les artilleurs jusqu'aux pieds des remparts. La mine, employée à Nicée, est un demi-échec. Des sapeurs réussissent à creuser pendant deux jours pour atteindre les fondements d'une tour. Ils garnissent de poutres et de pièces de bois leur tranchée, y mettent le feu et provoquent l'écroulement partiel de la tour. Mais, la nuit venue, les Turcs la restaurent rapidement, de sorte qu'au petit matin, tout est à refaire

32.

L'assaut lui-même requiert l'utilisation de machines d'approche, qualifiées de tours dans nos textes: tours mobiles, construites à l'écart de la zone des combats et amenées pour être assemblées nuitamment auprès des murailles. Cette manoeuvre nécessite le comblement préalable des fossés, soit par des fascines, soit par des pierres, comme ce fut le cas par les troupes de Raymond de Saint-Gilles près du mont Sion, au sud de Jérusalem. Les tours, garnies de peaux de bêtes, abritent des archers, des arbalétriers et des chevaliers, prompts à jeter une échelle sur les remparts, dès que l'occasion est propice. C'est ainsi qu'est prise la Ville Sainte, alors qu'à Antioche, la trahison de Firuz permet à quelques dizaines d'hommes de monter par une échelle sur les remparts, et, après la rupture de celle-ci, de faire ouvrir une poterne par où se précipite le gros de l'armée au cri de "Dieu le veut" et dans un tumulte effroyable. La victoire est acquise lorsque la bannière de Bohémond vient flotter au sommet d'une tour.

Vient alors l'ivresse du vainqueur. Nos chroniqueurs se complaisent à décrire les massacres, la ruée vers le butin, l'action de grâces à Dieu qui a donné la victoire. A Antioche, c'est le carnage des Turcs poursuivis, la décapitation de Yaghi Siyan, reconnu dans sa fuite par des paysans arméniens, le viol des femmes infidèles tenu après coup pour responsable des souffrances des croisés devenus assiégés. A Jérusalem, le massacre n'en est pas moins grand. Les Sarrasins sont poursuivis jusqu'au Temple et décapités. les cadavres jonchent les rues au point que, selon Raymond d'Aguilers, on marche dans le sang jusqu'aux genoux³³. Foucher de Chartres ajoute que l'on ouvre les ventres des Sarrasins pour récupérer les besants qu'ils étaient censé avoir avalés durant leur

³² J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 50; J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 44; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 39.

³³ J.H. - L.L. HILL, *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 150.

fuite³⁴. On fait ensuite un grand bûcher de cadavres, tandis que les Francs s'approprient les maisons et se jettent sur le butin. La liste en est assez conventionnelle: de l'or et de l'argent, des animaux, assurant le restaur des chevaux tués au combat, du blé, du vin, de la farine compensant la disette des assaillants, des armes - arcs, flèches, carquois. Puis vient l'action de grâces des vainqueurs: signalée par le seul Foucher de Chartres après la prise d'Antioche³⁵, elle devient une notice commune à nos quatre chroniqueurs à propos de Jérusalem. Les croisés, arrivés au terme de leur pèlerinage, s'en vont au Saint-Sépulcre remercier Dieu de sa miséricorde³⁶.

La conquête des villes fortes a représenté tout au long de la Première Croisade l'enjeu et le décor de la guerre. Plus habitués à s'emparer de fortifications isolées que de vastes ensembles urbains puissamment fortifiés, les croisés ont inventé au long de leur route une poliorcétique qui doit, sans doute beaucoup aux conseils des stratèges byzantins éclairés par des traités spécialisés et à ceux des Normands qui avaient combattu à Durazzo³⁷. Ils ont surtout subi les mesures prises par l'adversaire habitué aux longues guérillas contre Byzance. Ils ont enfin appris par l'expérience, souvent cruelle, comment mener une guerre de siège face à un ennemi fortement retranché. La recherche des approvisionnements, du bois pour fabriquer des machines de siège, la mise en place d'un blocus qui doit tenir compte des conditions géographiques et des forces disponibles, la détermination des points faibles pour mener l'assaut, l'usage généralisé des balistes, des mines et des béliers, tout cela constitue un nouvel art de guerre, un jeu de stratégie, d'ouverture et de fermeture, dont les croisés furent parfois victimes, avant d'en être les maîtres.

³⁴ H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 122.

³⁵ H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p. 106.

³⁶ J.H. - L.L. HILL, *Peter Tudebodus*, cit., p. 141; H.S. FINK, *Fulcher of Chartres*, cit., p.122; J.H. - L.L. HILL, *Le " Liber " de Raymond d'Aguilers*, cit., p. 150; L. BRÉHIER, *Gesta Francorum*, cit., p. 207.

³⁷ G. DAGRON - H. MIHAESCU, *Le traité sur la guérilla*, op. cit., p. 116-120.